

L'INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ECOLE MODERNE (I.D.E.M.38) est très fortement engagé dans le chantier B.T.J. Il vient de faire paraître une plaquette, intitulée "CRIC, SPECIAL B.T.J.;" où ces camarades rendent compte de leur organisation et de leur travail pour une parution régulière de la meilleure qualité possible des brochures de la collection. Nous reproduisons ci-après, avec leur autorisation, un article extrait de cette plaquette.

la C.E.L. c'est aussi le Mouvement Freinet en marche

Depuis le temps qu'on en parlait, de la C.E.L., depuis le temps qu'on avait envie d'aller voir...

En réalité, je crois qu'on avait confusément besoin de détruire une inconnue, peut-être même une incompréhension.

Lorsque Bertrand disait: "Il faut 5 mois entre le "Bon à Editer" et la parution d'une B.T.J.", on imaginait mal.

Et puis, on était quelques-uns seulement à avoir rencontré Bertrand à Chartres. On connaissait des noms... on ne connaissait pas les visages.

Jullien nous a dit un jour: "Mercredi (2 avril), je descends à Cannes...qui veut venir?" Alors, on a rempli deux voitures, et pendant une journée, on a fait connaissance.

-Connaissance des lieux, bien sûr: c'est plus grand que ce qu'on avait imaginé.

-Connaissance du travail; on a vu, de nos yeux vu, comment se fabrique une B.T.J., depuis le travail à la rédaction, chez les maquettistes, à la photogravure... jusqu'à l'agrafage et l'expédition.

-Et on a sans doute bien mieux compris les contraintes qui existent tant sur le plan de la fabrication que sur le plan commercial.

-Connaissance aussi de notre place dans cette chaîne de production de nos outils, notre place en début et à la fin de la chaîne, quand des albums, des enquêtes, des articles, partent de nous et, plus tard, nous reviennent en B.T.J., ou en fichier.... Notre place, et aussi, la nécessité d'y être efficace, car ce n'est pas facile de survivre pour une entreprise comme la C.E.L., dans une société de profits. Si nous manquions à la chaîne, la C.E.L. ne pourrait pas continuer.

-Connaissance encore des particularités d'une entreprise où des conseils d'ateliers se sont mis en place et où la qualité de la vie va de paire avec le souci de la qualité des productions.

-Sentiment que la C.E.L. est, pour nous, une chance... une chance et la volonté (celle de Freinet, la nôtre aujourd'hui) de se donner les moyens de faire la pédagogie que l'on a choisie.

Au soir de cette journée, on est revenu, convaincu d'avoir beaucoup appris et d'avoir encore beaucoup à apprendre.

Et c'est ainsi que quelques mois plus tard, un nouveau voyage a été organisé, pour

.../...

deux jours (on était alors en août)

Arrivant une deuxième fois dans le hall de la C.E.L., j'ai retrouvé bien vite des repères. Les lieux m'étant déjà familiers et le travail qui s'y fait ne m'étant plus inconnu, je me suis retrouvée sans doute plus disponible, plus capable d'être attentive à autre chose.

Alors, j'ai rencontré des gens... J'ai senti combien un travailleur de la C.E.L. n'est pas une machine, combien chacun existe avec son caractère, ses passions, ses rejets, ses impatiences et ses enthousiasmes. Chaque personnalité a sa place et son poids. Marie-Claude qui a parlé de la C.E.L. pendant toute une soirée, le faisait avec la même véhémence que nous avons, nous, quand nous parlons de nos classes.

Plusieurs choses m'ont frappée. Je vous les livre en vrac:

- le souci partagé de faire du beau, plus fort encore que le souci du facile à vendre.
- la capacité de juger et critiquer son propre travail: l'équipe des maquettistes n'était pas contente de la couverture d'une brochure.
- la fierté, pour beaucoup, d'être là depuis longtemps; on ne leur demandait pas mais ils trouvaient le moyen de nous dire qu'ils étaient là depuis 10 ans, 13 ans, 20 ans, et plus ...
- la chaleur de l'accueil; on ne reste jamais seul longtemps; il y a bien vite quelqu'un pour vous parler, vous expliquer.
- le souci de l'enfant, pour qui on doit fabriquer quelque chose de réussi, et de qui on a le respect. Christiane, qui prépare les maquettes des B.T.J. me disait combien elle aimerait aller dans nos classes, pour mieux connaître et comprendre les réactions et les besoins des enfants-lecteurs.
- l'envie aussi de communiquer avec nous. Quand, à midi, nous sommes allés manger au restaurant du coin, nous étions six de l'Isère mais cinq de la C.E.L. étaient venus avec nous.
- le besoin de nous redire combien les éditions dépendent de nous. Geneviève nous parlait de la partie magazine de B.T.J. et lançait un appel au secours: "On n'a plus rien à y mettre, il faut nous envoyer des textes, des expériences..."

Et c'est vrai que, participer à l'élaboration de nos revues, c'est une façon de participer à la survie de la C.E.L.; l'autre étant, bien sûr, l'aide financière.

Car cette ambiance chaleureuse ne fait pas oublier l'inquiétude des travailleurs. Ils portent sur leurs épaules le poids des difficultés financières de l'entreprise... ils n'ont plus de 13ème mois. Nous avons l'impression que beaucoup de travailleurs sont partagés entre l'attachement à l'entreprise dont ils apprécient les conditions de travail, et la nécessité d'un salaire correct.

Et l'entreprise repose sur eux. C'est à ne pas oublier quand nous lisons des appels à prendre une part sociale de 50 francs chaque mois.

J'espère bien que nous retournerons encore à Cannes, un jour ...

Pour moi, il m'a fallu cette approche concrète pour avoir la conviction profonde que la C.E.L., c'est aussi le mouvement Freinet en marche. Peut-être est-ce une conviction qui passe plus par le cœur que par l'intellect?

Mais savoir que, là-bas aussi, se fait la pédagogie Freinet, ce n'est pas rien.

Marcelle Ollivier
du chantier B.T.J.
de l'I.D.E.M. 38

(extrait de CRIC, SPECIAL B.T.J.
février 1981

